

Pour insérer
une annonce emploi,
contactez votre conseiller
personnel



Christian Frey
au 021 349 50 53

tamedia
publications romandes

mytamedia.ch

Cadres

Banque/Assurance
Finance/Comptabilité
Industrie/Ingénierie
Apprentissage
Restauration/Hôtellerie
Marketing/Communication
Informatique/Télécoms
Médical, paramédical et social
Bâtiment/Construction

Arts et métiers

Enseignement
Vente/Représentation
Commerce/Administration
Emplois divers
Petites annonces

Formation

Plus de
6'000
annonces
en ligne

jobup.ch
N°1 en Suisse romande

Prenez votre carrière en main!

24 Emploi

OFFRES

La formation de micromécanicien ajuste ses orientations aux besoins industriels

L'apprentissage forme les spécialistes de la fabrication des pièces de petite taille

Laurent Buschini

Associer à la fois la petitesse et la perfection, c'est la formule qui pourrait qualifier la profession de micromécanicien. Sans le travail de ces ouvriers, il n'y aurait pas de montres, pas d'instruments de mesure ou de contrôle, pas de prothèses médicales. Les micromécaniciens sont en effet les professionnels qui fabriquent des pièces de petite taille réalisées avec une très grande précision. En clair, les composants que l'on trouve, par exemple, dans une montre.

Cette année, 81 jeunes ont commencé leur apprentissage de micromécanicien. Ils étaient 85 un an plus tôt et seulement 59 en 2010. Une progression saluée, mais à peine suffisante pour couvrir les besoins de l'industrie.

Et pourtant l'emploi est quasi garanti à la sortie de l'apprentissage. «On ne trouve en fait pas assez de jeunes qui s'intéressent à ce métier», explique Séverine Favre, responsable du service Formation professionnelle à la Convention patronale de l'industrie horlogère, l'organe faîtière de la branche qui s'occupe, entre autres, de la formation. La profession souffre



L'environnement du micromécanicien s'est modernisé. Son savoir-faire est recherché dans des industries comme l'horlogerie, la robotique ou l'aéronautique. XAVIER VOIROL/CPH

«Le métier est devenu beaucoup plus créatif. Il est polyvalent et varié»



Séverine Favre,
Convention
patronale
de l'horlogerie

d'une mauvaise réputation. On l'associe à des ateliers sales, humides et bruyants et à un travail répétitif. Une fausse image qui rebute sans doute des jeunes. Or, aujourd'hui, les lieux de travail sont immaculés et les machines ont un volume sonore discret.

Autre contrainte qui peut décourager certains: le micromécanicien ne fabrique pas un produit fini, mais les pièces qui, assemblées, formeront une montre ou un instrument de mesure. «C'est un travail qui peut paraître abstrait», reconnaît Séverine Favre. Toutefois, la profession a ga-

gné en complexité. «Le métier est devenu beaucoup plus créatif. Il est polyvalent et varié, poursuit la responsable. Le micromécanicien doit expliquer ses choix de fabrication, défendre ses projets. Il doit savoir communiquer et convaincre sa hiérarchie.»

Qualités requises

Quelles sont les qualités requises pour exercer la profession? «Il faut de la rigueur. Les jeunes doivent être méticuleux et précis», indique Séverine Favre. A cela s'ajoute bien sûr une habileté manuelle. Avoir une bonne représentation spatiale

En pratique

L'apprentissage dure quatre ans. Les jeunes suivent un tronc commun et apprennent à maîtriser les bases du métier sur des machines conventionnelles. Ils réalisent des pièces puis les assemblent et les ajustent pour créer des objets. Durant les deux dernières années, les élèves choisissent une spécialisation: fabrication de pièces sur machines CNC (ndlr: commandes numériques); prototype; décolletage; étampes-moules. L'apprentissage met l'accent sur la pratique. Il peut se faire en formation duale ou à plein temps. Six écoles forment les micromécaniciens, dont l'Ecole technique de la vallée de Joux et le Centre de formation professionnelle technique Ecole d'horlogerie au Petit-Lancy (GE).

La formation a été révisée pour coller au mieux aux demandes en main-d'œuvre qualifiée de l'industrie. Elle est tournée vers la pratique. Après avoir identifié les besoins spécifiques des entreprises, la Convention patronale de l'industrie horlogère a remis à jour deux orientations, tournées vers le décolletage et l'étampage. Le décolletage consiste à usiner des pièces par enlèvement de la matière. L'étampage, c'est la production de pièces - par exemple des cadrans de montre - par déformation de la matière à l'aide de presses hydrauliques. Si ces activités sont toujours pratiquées dans les entreprises, leur enseignement a été redéfini pour les besoins de l'industrie horlogère.

Débouchés variés

«Avec des volées annuelles de 80 micromécaniciens, on est au minimum de la satisfaction des besoins», explique Séverine Favre. Car tous les apprentis n'entrent pas dans la vie professionnelle à la fin de leur formation. Un bon tiers d'entre eux poursuivent leurs études dans des HES ou des écoles supérieures (ES) pour devenir ingénieur ou technicien.»

Sans compter que, si l'horlogerie est un débouché important pour les micromécaniciens, d'autres domaines industriels font appel à leurs compétences. Citons la robotique, l'aéronautique ou encore l'optique, le biomédical ou les télécommunications.

Infos sur www.cpih.ch

Se voir petit pour être grand

L'œil du pro

Stéphane
Haeffliger
Directeur RH



Contrairement à vos anciens collègues - au chômage depuis plusieurs trimestres - vous occupez toujours fièrement votre bureau trois fenêtres avec moquette. Certes, votre secrétariat a disparu, vous avez appris à tirer votre café seul. De plus, au sein du comité de direction, votre avis est de moins en moins sollicité. Intuitivement, vous sentez que la situation se délite, que votre poste vous échappe, mais aucun signal formel ne vous l'indique. Que faire? 1. Faire preuve de réalisme

Parfois les positions valorisan-

tes peuvent aveugler ceux qui les occupent. Pris au piège du «train-train» quotidien, de la routine, des habitudes (nine to five), vous avez, sans réellement vous en rendre compte, déserté votre job. Auparavant, mu par un zeste de passion, d'enthousiasme et d'engagement, vous réussissiez même à faire quelques heures supplémentaires, très appréciées.

Aujourd'hui, vous peinez à assumer les 40 heures hebdomadaires réglementaires. Vous lever est devenu une corvée. Manger avec vos collègues, une angoisse. Vous ne stimulez plus l'organisation. Vous simulez une position. Le reconnaître est déjà le premier pas nécessaire, mais non suffisant... Se voir tel que l'on est, et non pas tel que l'on aimerait être... tout un programme! C'est que, pour être

grand, il faut parfois cerner sa petitesse.

2. Faire preuve de résilience

Rebondir, prendre du poil de la bête, redémarrer, réinsuffler de l'énergie positive autour de soi, saisir un nouveau départ... oui, mais comment?

Trois stratégies peuvent être mise en œuvre.

Premièrement, chercher de l'aide et l'appui auprès de ses pairs et de ses collègues. Autrement dit, solliciter du feedback constructif, chercher à recueillir leurs impressions sur son positionnement et imaginer avec eux changer de posture (quelles sont mes forces, mes pistes d'amélioration, les résultats attendus de mon rôle). C'est le temps fondateur de la réflexion.

Deuxièmement, se nourrir. Prendre la main sur l'évolution de sa

carrière passe fréquemment par des rencontres, des lectures (ou de l'écriture), du coaching ou encore une formation adaptée. C'est le temps précieux de la compréhension.

Troisièmement, agir. Exister dans une organisation, c'est être une force de proposition; c'est influencer sur le dispositif; c'est enrichir spontanément son cahier des charges; c'est prendre des initiatives innovantes; être un cadre, c'est finalement penser hors du cadre. C'est le temps sacré de l'action.

Chercher de l'aide, se nourrir et agir: voici trois séquences salvatrices et itératives qui vous permettront d'être en phase avec votre présent professionnel tout en vous projetant dans le futur!

drh@espiritasant.com